

**DEBAT SUR LE SOMMET DE COPENHAGUE du 2 DECEMBRE 2009  
INTERVENTION DE STEPHANE DEMILLY  
DEPUTE DE LA SOMME  
AU NOM DU GROUPE NOUVEAU CENTRE**

Mesdames et Monsieur le Ministre  
Monsieur le Président, Mes chers collègues,

Le mur de Berlin est tombé il y a vingt ans... le temps d'une génération.  
A Copenhague, dans moins d'une semaine, c'est un autre mur qu'il nous faudra abattre pour les générations futures.  
Ce mur, c'est celui de l'égoïsme, du scepticisme et de l'inaction face au défi du changement climatique.

Aux sceptiques et aux attentistes lymphatiques, je voudrais simplement rappeler deux données pédagogiques qui résument bien la situation.

- Premièrement, les émissions mondiales de gaz à effet de serre ont augmenté de 70% entre 1970 et 2004, dont 24% depuis l'année de référence 1990, ... et ces émissions pourraient doubler d'ici 2050.

- Deuxième donnée: la vitesse de réchauffement a doublé au cours des 50 dernières années. D'ailleurs, onze des douze dernières années ont été parmi les plus chaudes jamais enregistrées depuis 1850.

Voilà un constat clair qui, à lui seul, démontre l'urgence d'agir.

Bien sur, la tendance spontanée et courtermiste est de se dire que, avec la crise, ce n'est pas le bon moment.

L'économiste Nicolas STERN a très bien contrer cet argument en démontrant que plus on tarde à agir, et plus le coût des actions à entreprendre est élevé !

Ceci dit, ce ne serait pas la première fois que nous ferions preuve d'égoïsme, ou permettez ce néologisme, de « chronocentrisme » en pratiquant la procrastination et en prônant le « Après moi le déluge ! ».

Ceux qui ont inventé cette expression populaire n'imaginaient d'ailleurs pas la réalité de son fondement sémantique !

On va déjà laisser aux générations futures des déficits publics colossaux, évitons de leur léguer en plus des déficits environnementaux irréversibles avec une planète devenue irrespirable et climatiquement dangereuse !

2009 ne doit pas rester uniquement dans l'histoire comme l'année de la grande crise financière mondiale!

2009 doit aussi rester dans les mémoires comme l'année où le monde s'est uni pour trouver une solution au problème climatique.

Pour reprendre un sigle devenu familier dans cet hémicycle, le monde doit procéder à sa « RGPP » ... sa « revue générale des pratiques polluantes » !

Certes, ce sera difficile et ce sera douloureux.

Pourtant, ce réalisme ne doit pas nous faire sombrer dans le pessimisme qui trop souvent règne autour de ce sommet.

Quand j'entends les éternelles « Cassandre » nous expliquer que ça ne marchera pas, que ce sera un remake de Kyoto, qu'on va accoucher d'une souris, cela me rappelle l'histoire que me racontaient mes étudiants burkinabés.

L'histoire est celle de deux pessimistes qui se rencontrent.

Le premier dit alors au deuxième « Et si on créait un club de pessimistes ? », et l'autre de répondre « non, laisse tomber, ça ne marchera pas... ».

A ces indémodables marchands de malheur, je voudrais dire deux choses :

- Tout d'abord, il n'y aurait pas Copenhague s'il n'y avait pas eu Kyoto...s'il n'y avait pas eu Rio, Berlin, ou plus récemment Montréal, Nairobi et bien sûr Bali... Si Copenhague doit être le premier chapitre d'un monde nouveau, cela ne s'obtient pas en claquant des doigts. Copenhague est la résultante de tout un processus enclenché depuis 20 ans, et malheureusement que depuis 20 ans...
- Ensuite, il me paraît important de rappeler que, indépendamment des décisions individuelles des 192 pays à faire ou à ne pas faire, il y a une prise de conscience incroyable au niveau des populations, il y a un mouvement international qui s'opère de bas en haut des organisations humaines.

Et ça, même si nous savons que c'est insuffisant, c'est nouveau et c'est déjà un premier succès.

Nous le vivons en tant qu'individus, nous le vivons en tant que pères et mères de famille et nous le vivons en tant que responsables de collectivités locales.

Il y a un vent, certes inégal sur le plan planétaire, mais il y a un vent favorable dans l'opinion sur ce sujet et ce vent est générateur de changements comportementaux.

De plus, depuis des mois, des délégations du monde entier se rencontrent, des experts débattent, les ONG se mobilisent... et ça aussi c'est un premier succès!

Des pays longtemps très réticents, comme les Etats-Unis, la Chine ou encore la Russie, ont fait ces derniers temps des pas en avant significatifs, certes insuffisants mais louables.

Aux Etats-Unis, le Texas lui-même, terre d'énergies fossiles s'il en est, et berceau de l'ancien Président américain George BUSH, peu connu pour ses engagements écologiques, ...le Texas est en train de devenir le premier producteur national américain d'énergie éolienne.

La Chine, si rétive à la remise en cause de son mode de développement, la Chine s'y met également, par pragmatisme, pour contrer notamment les innombrables et dramatiques pollutions en tout genre à l'origine des plus importantes révoltes sociales du pays.

D'autres parties du monde, jusqu'à présent éloignées des préoccupations du développement durable, commencent à s'impliquer.

Et je voudrais maintenant vous parler de l'Afrique.

Je voudrais souligner l'effort de certains pays africains (je pense en particulier aux projets éoliens de l'Ethiopie ou encore du Kenya), des pays pourtant très pauvres et peu responsables du réchauffement de la planète.

L'empreinte carbone personnelle d'un habitant du Burundi est égale en moyenne à celle d'un poste de télévision occidental en veille !

Copenhague, M. le Ministre, ne sera pas un succès si c'est uniquement un accord entre les enfants gâtés de la terre.

Certes, ce sont eux qui ont cassé le jouet et c'est donc à eux de le réparer mais Copenhague doit être aussi et surtout un grand moment historique pour l'Afrique, ce continent que nous avons lâchement abandonné à son tragique destin.

Aujourd'hui mes chers collègues, 500 millions d'africains, c'est à dire 60% de la population du continent n'ont pas accès à l'électricité alors que l'Afrique dispose de ressources importantes en énergies renouvelables dans les domaines de l'hydraulique, de la géothermie et bien entendu du solaire.

J'en profite pour dire qu'il est essentiel que la France dénonce avec force devant les autorités de l'ONU la nouvelle forme de colonisation dont sont victimes de nombreux pays africains, comme le Gabon, l'Angola, la Zambie, le Mozambique, le RDC ou encore Madagascar.

Ce qui se passe là bas, cette mainmise sur les terres arables de la part de certains grands pays ou grands groupes privés, est le grand scandale malthusien de ce début du siècle!

Et enfin la France...

La France, quant à elle, est à la pointe de ce combat. Le groupe Nouveau Centre tient à le souligner, à s'en féliciter, et à vous en féliciter M. le Ministre vous qui abordez ce sujet avec détermination, avec panache et avec beaucoup d'humanité

Elle est à la pointe en s'appliquant à elle-même ce qu'elle demande aux autres, avec la véritable « révolution culturelle » que représente le Grenelle de l'environnement, par lequel nous nous sommes engagés à diviser par quatre nos émissions de GES d'ici 2050.

Est-il d'ailleurs utile de rappeler ici que la France a réduit ses émissions et qu'elle est un des rares pays à respecter ses engagements de Kyoto?

Elle est à la pointe également en déployant une véritable « diplomatie écologique » en mobilisant, chaque jour, ses partenaires pour parvenir à un accord.

A l'heure du débat sur l'identité nationale, le groupe Nouveau Centre considère que la France se montre fidèle à des valeurs fondatrices de son identité : l'humanisme et la foi en un message universel.

Copenhague sera un grand rendez-vous de l'humanité, un des plus grands rendez-vous de l'humanité.

Tous les pays du monde seront là...

Quels que soient leur latitude, leur précarité, leur modèle économique et politique, ils seront tous là.

Beaucoup ont intégré l'évidence que le réchauffement et les pollutions qui en découlent ne connaissent pas de frontières et qu'il est de moins en moins possible de se comporter en « passager clandestin » de la planète en demandant aux autres de faire sans rien faire soi même !

Ne pas atteindre les + 2°, seuil fatidique selon les experts, et pour cela, réduire de plus de la moitié les émissions mondiales de GES par rapport au niveau de 1990 d'ici 2050...  
Voilà l'objectif officiel de Copenhague

Mais derrière cet objectif, nous le savons, nous le sentons, c'est l'enjeu d'un nouveau mode de développement qui se dessine.

Notre monde a besoin d'un New Deal écologique, et parce que les temps de crise sont aussi des temps d'opportunité, cette « contrainte » peut aussi être, au delà de nouvelles façons de vivre, source de nouveaux emplois et de nouvelles activités.

Dans ces conditions, pour le groupe Nouveau Centre, les points clés de la réussite de Copenhague sont les suivants :

Premier point: Il ne faut pas se quitter sans engagements chiffrés et juridiquement contraignants. Il faut des mécanismes de contrôle et de sanction.

L'Union Européenne, qui est à la pointe des efforts en matière d'environnement, devra à cet égard savoir présenter un front uni et ferme.

Si certains pays refusent d'assumer leur part du fardeau et entendent se comporter en « passagers clandestins », le Nouveau Centre souhaite que l'Europe en tire toutes les conséquences en instaurant à ses frontières une taxe carbone communautaire protégeant notre industrie de la concurrence déloyale de ceux qui décideraient de ne pas participer à l'effort global ou d'y participer au rabais.

- Deuxième point: Il faut un engagement global incluant non seulement les technologies mais aussi les modes de vie.

Réussir Copenhague, c'est aussi intégrer les questions d'urbanisme (les vraies questions d'urbanisme, pas les fausses dont certains ont honteusement parlé ces derniers jours) et c'est intégrer le développement local car les aménagements d'aujourd'hui sont les déplacements, et donc les pollutions, de demain.

C'est pourquoi le Nouveau Centre considère qu'aux côtés des Etats, les collectivités locales et territoriales ont toute leur place dans le processus de Copenhague.

- Troisième point: Il faut instaurer une gouvernance mondiale avec de réels pouvoirs, qui pourrait prendre la forme d'une Organisation Mondiale de l'Environnement

- Et enfin, quatrième point, vous l'avez compris dans mes propos, il faut un effort de solidarité exceptionnel envers les pays pauvres.

Les nations les plus touchées par le réchauffement climatique sont souvent celles qui en sont le moins responsables.

Les émissions moyennes des 150 millions de Bangladeshis représentent un soixantième de celles de l'Américain moyen, mais pour autant cela ne protège pas le Bangladesh de la hausse du niveau des mers, des cyclones et des typhons.

Les pays riches doivent faire un effort considérable de solidarité envers leurs voisins moins favorisés... et cela ne doit pas rester au stade des discours...

Permettez moi de terminer mon intervention en vous rappelant cette très belle phrase de Martin Luther King et à laquelle je penserai à Copenhague, en tant que membre de la délégation française :

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères ou à périr ensemble comme des imbéciles ».